



«La manière de consommer la culture a beaucoup changé»

NYON La 34e édition du far° débutera vendredi dans un nouveau lieu et avec deux jours de moins. Le festival des arts vivants est en pleine mutation, comme l'explique sa directrice Véronique Ferrero-Delacoste.

PAR ANTOINE. GUNEOT@LACOTE.CH

Pièces, performances, workshops, rencontres. Du 17 au 25 août, le far° dégoupillera pour la 34^e fois son programme aux quatre coins de Nyon, avec quelques incartades à Rolle et Genève. «Renverser», la thématique de cette édition, invitera le public à remettre en question ses points de vue comme ses habitudes. Mais elle témoigne aussi de la façon dont le festival lui-même a dû revoir ses repères. A commencer par sa durée et son lieu central, déménagé à la rue des Marchandises en raison de la fermeture de l'Usine à gaz. A deux jours du lancement, Véronique Ferrero-Delacoste, directrice, revient sur ces mutations.

Véronique Ferrero-Delacoste, un festival, c'est un programme mais aussi un lieu clairement identifié. En déplaçant son épicentre, le far° ne risque-t-il pas de perdre un peu de son identité?

Pour nous, le lieu central a en effet toujours été aussi important que le contenu même du festival. Nous avons donc toujours beaucoup soigné son aménagement, pour le rendre le plus convivial possible. C'est aussi le cas pour le nouvel es-

pace, baptisé «cour des Marchandises». Nous l'avons pensé comme une grande place de village, de fête. Il permet de faire le lien entre la salle communale et la salle des Mar-

vestie ces derniers mois pour travailler sur des projets. Il a fallu les loger, les défrayer, ce qui a aussi engendré des frais supplémentaires.



Aborder des questions de société par le prisme du regard artistique. C'est la vocation du far°

VÉRONIQUE FERRERO-DELACOSTE
DIRECTRICE DU FESTIVAL
DES ARTS VIVANTS

chandises, où se dérouleront la majorité des spectacles. Et il possède l'avantage de nous ancrer plus au centre de Nyon. Nous sommes donc confiants.

Ce déménagement vous a tout de même obligé à réduire la voilure, en supprimant deux jours de festival...

Nous avons fait ce choix en raison des coûts supplémentaires engendrés par cette édition hors les murs. Mais aussi des frais liés à l'ouverture, en janvier dernier, de la salle des Marchandises, notre nouvel espace de création. Elle ne tourne pas encore à plein régime mais plusieurs artistes, invités par le far°, l'ont déjà in-

Neuf jours de festival, ce sera désormais la règle pour le far°?

Pas forcément. Dans l'idéal, nous aimerions revenir à la durée initiale de onze jours. Elle permet de générer une belle effervescence autour du festival. Pour ce faire, nous visons une augmentation de budget sur une période de quatre ans.

Exister toute l'année, grâce à la salle des Marchandises, c'était une démarche inévitable, pour des questions de visibilité?

Il s'agit avant tout d'une manière de repenser le rythme auquel nous proposons des œuvres au public. La manière de consommer la culture a beaucoup changé. Il nous semblait nécessaire de sortir des concepts traditionnels de festival et de saison théâtrale. L'idée est de pouvoir être flexible, de présenter des projets sans qu'ils soient annoncés très à l'avance. Et bien sûr d'accompagner des artistes sur des périodes plus longues.

Pour cette édition, vous dites



avoir «exploré des milieux artistiques inhabituels». Lesquels?

Jusqu'à présent, notre territoire d'exploration artistique se concentrait principalement sur l'Europe. L'année dernière, grâce à Pro Helvetia, nous avons pu intégrer un programme d'échanges avec l'Amérique latine. J'ai pu aller à la rencontre d'artistes au Chili, au Brésil et en Argentine, avec l'idée de favoriser d'éventuelles collaborations. C'est ce qui s'est passé entre Adina Secretan et le collectif chilien Mil M2 (ndlr: le projet «Hoy por Hoy», à découvrir du 21 au 25 août). C'est aussi grâce à ce programme que j'ai découvert les Brésiliens d'Opavivará! (ndlr: les 18,19 et 21 août).

Quelle pièce conseilleriez-vous à un spectateur lambda, voire réfractaire?

Celle d'Opavivará!, justement. Ce collectif propose des installa-

tions mobiles pour animer l'espace public nyonnais.

Je conseillerais aussi la pièce «Anthroposcènes» (ndlr: les 17 et 18 août) de Rita Natálio et João dos Santos, qui traite du rapport de l'homme contemporain à la nature.

Une problématique qui parle à tout le monde. Aborder des questions de société, qui

nous touchent tous, par le prisme du regard artistique, c'est cela la vocation du far°.



Avec la fermeture de l'Usine à gaz pour travaux, le far° a dû entièrement revoir son centre névralgique, et le déplacer devant la salle communale, dans la «cour des Marchandises». SIGFREDO HARO

Infos pratiques

Billetterie Sur le site du festival (festival.far.ch) ou à la billetterie centrale, dans la cour des Marchandises, tous les jours dès 14h. Des sésames sont également en vente au Service Culturel Migros.

Événements festifs Des soirées DJ sont prévues les vendredis et samedis, de 23h à 3h du matin, dans la cour des Marchandises.

Programme complet sur www.festival-far.ch



«PALIMPSEST», NICOLE SEILER

Promenade sonore grâce à son smartphone

Via une application smartphone, la Lausannoise Nicole Seiler invite le public à une balade sonore. Chaque participant devra se munir de son téléphone et d'écouteurs audio. En suivant les indications fournies par l'application, il partira à la découverte de pièces enregistrées qui se déclencheront une fois arrivés sur les lieux. Celles-ci conteront au festivalier des récits historiques et anecdotiques, par le truchement de la voix d'une spécialiste de l'audiodescription (18-25 août).



«TRANSNOMADES», OPAVIVARÁ!

Des œuvres ambulantes pour créer du lien

Le collectif brésilien Opavivará! proposera aux passants des expériences collectives étonnantes grâce à d'étranges installations. La bande a en effet pour habitude de transformer des objets du quotidien et de leur attribuer de nouveaux usages. Ils permettent notamment de se doucher, de faire des siestes ou d'ouvrir des boutiques éphémères, le tout en pleine rue. L'idée étant de favoriser la rencontre et la convivialité entre citoyens (17, 18, 19 et 21 août).



«MONUMENT 05», ESZTER SALAMON

Ressusciter les mouvements oubliés

Depuis plusieurs années, la chorégraphe hongroise Eszter Salamon s'intéresse aux mouvements oubliés ou occultés par l'histoire de la danse. Dans cette nouvelle pièce, l'artiste se penche sur le parcours de l'Allemande Valeska Gert (1892-1978), pionnière de la performance. L'œuvre de cette dernière, radicale et avant-gardiste, se situe aux frontières du théâtre, de la poésie et de la clownerie. Eszter Salamon a décidé de lui rendre hommage et de ressusciter son art (22-23 août, ADC Genève).